

Odyssée sibérienne



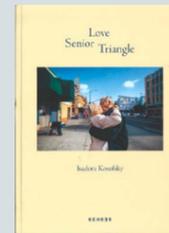
“Amour”, photos de Claudine Doury, éd. Chose Commune, 19x25cm, 104 pages, 42€

“Amour” est le récit d’une quête de 30 ans menée par Claudine Doury sur les rives du fleuve sibérien éponyme. La photographe a choisi de suivre les familles et les peuples qu’elle avait rencontrés lors de son premier voyage en 1991.



Édité sous la forme d’un carnet Moleskine, ce journal très sobrement intitulé “Amour” rassemble les photographies réalisées par Claudine Doury ces trente dernières années, autour du fleuve Amour. Comme elle l’explique dans cet ouvrage, l’idée de cette épopée sibérienne lui est venue un soir d’hiver 1989. Ses yeux posés sur un atlas voient le mot “Amour” qui court le long d’une interminable ligne bleue. Cet immense fleuve s’étend sur près de 4400 kilomètres. En Chine, on le surnomme le “Dragon noir”. Si beaucoup en connaissent le nom, il a été peu vu et encore moins photographié. C’est ainsi que, deux ans plus tard, Claudine Doury se rend en Sibérie et part à la rencontre des peuples autochtones des rives du fleuve, les Nanaïs, les Oulches et les Oudégués. Son deuxième voyage attendra six ans après sa première exploration, et elle y retournera enfin plus de vingt ans après. C’est une quête qu’elle aura menée sur presque trois décennies. Allant à l’encontre de la logique d’un journal de bord, ou même d’un journal intime, Claudine Doury ne choisit pas de

faire apparaître ses images par date de voyage, ces trois expéditions sont mêlées et entrecoupées. Il est d’ailleurs étonnant de constater que visuellement, ce territoire n’a pas subi de changements majeurs en 30 ans... Le seul indice qui sépare les différentes périodes d’exploration, réside dans l’utilisation de la couleur et du noir et blanc. Mêlant ainsi les temporalités, Claudine Doury cherche à restituer son cheminement à travers les différentes générations des familles, et de ces peuples qu’elle avait rencontrés lors de son tout premier voyage. Le temps ayant fait son œuvre, la photographe n’a pu que constater lors de sa dernière visite en 2018, que les abords du fleuve se sont transformés et que la culture et les traditions des peuples sibériens disparaissent avec la jeune génération. C’est donc tout un pan de cette histoire qui est en train de s’effacer. Cet évanouissement culturel, elle l’évoque subtilement dans ses photographies. On pourra remarquer d’une image à l’autre, certains visages qui reviennent, marqués par le temps... EW



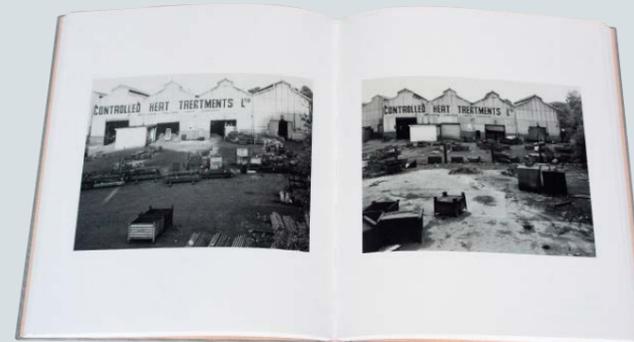
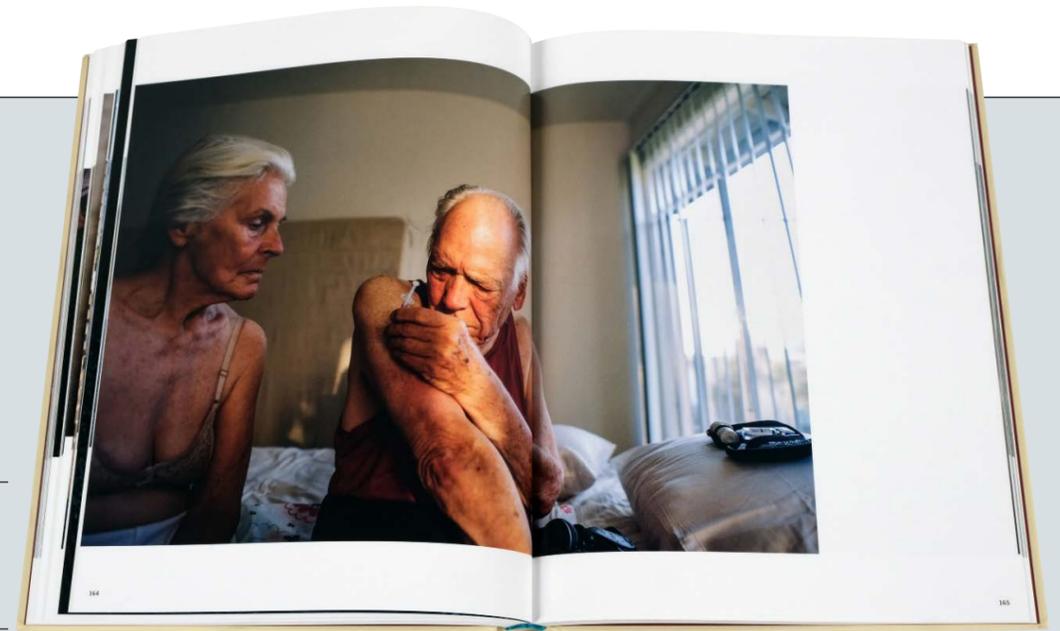
Amour universel

“Senior Love Triangle”, photos d’Isadora Kosofsky, éd. Kehrer, 22,5x30 cm, 264 p., 39,90€



C’est une histoire assez peu commune, celle d’un ménage à trois de deux octogénaires et d’une nonagénaire ! Cette étonnante triade a croisé le chemin de la photographe américaine Isadora Kosofsky, alors qu’elle n’avait que 17 ans. À cette époque, elle réalisait un documentaire sur la pensionnaire d’une maison de retraite d’East Hollywood, à Los Angeles. Isadora a rapidement remarqué William, 81 ans, toujours accompagné de deux femmes : Jeanie, 81 ans, et Adina, 90 ans. Adina et Will se

sont unis à la fin des années 70, mais c’est lorsque l’homme a emménagé dans une maison de retraite qu’il a rencontré Jeanie et en est tombé fou amoureux. Incapable de faire un choix, il a décidé de partager son amour entre la femme de sa vie et sa nouvelle amante. Une situation ambiguë et difficile pour les deux femmes. La photographe les suit dans ce travail documentaire depuis presque 10 ans et change la vision que la société porte sur la vieillesse mais également sur la monogamie. EW



JOHN MYERS
THE END
OF INDUSTRY

La fin d’un monde

“The End of Industry”, photos de John Myers, RRB Photobooks, 25x28 cm, 164 pages, 84€



La jeune mais excellente maison d’édition RRB Photobooks, fondée en 2015 à Bristol, s’est donnée pour mission de faire redécouvrir des photographes britanniques méconnus. Cet ouvrage soigneusement imprimé est consacré au travail documentaire qu’a réalisé John Myers entre 1981 et 1988 dans le “Pays noir”, zone située au nord-ouest de Birmingham, alors en pleine transformation. Autrefois pilier de l’industrie du pays avec ses mines et ses fonderies, la région est alors touchée de plein fouet par la crise. Armé de sa chambre Gandolfi 4x5, le photographe témoigne de ce changement rapide en mêlant portraits et paysages, dans une veine à la sobriété expressive, n’évoquant pas moins qu’August Sander ou Walker Evans. JB

Au cœur de l’Amérique

“Omaha Sketchbook”, photographies de Gregory Halpern, éditions Mack, 144 pages, 29 x 23 cm, 45€.



Depuis 15 ans, Gregory Halpern photographie Omaha, la plus grande ville du Nebraska, autant dire pas grand-chose à l’échelle du pays. Mais cette ville du Midwest, c’est pourtant bien les États-Unis, même davantage que New-York ou Los Angeles. En reproduisant ses photos moyen format telles qu’ils les a collées en taille d’origine sur les grandes pages colorées de son cahier d’artiste, Gregory Halpern donne une dimension intimiste, fragile et précieuse à ce portrait d’une communauté éparpillée, qui semble en perte de repères. Il prête une attention spéciale aux jeunes hommes et à leurs rites d’initiation, dont la futilité est rendue touchante par la délicatesse de la forme. À contempler en écoutant l’album Nebraska de Bruce Springsteen... JB

